

Notation et transcription phonétique (des sons) des langues : pratique en ethnolinguistique.

Marie-Françoise Rombi

► **To cite this version:**

Marie-Françoise Rombi. Notation et transcription phonétique (des sons) des langues : pratique en ethnolinguistique.. DEA. MNHN, 2010, pp.20. <cel-00543863>

HAL Id: cel-00543863

<https://cel.archives-ouvertes.fr/cel-00543863>

Submitted on 6 Dec 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

M1 EDTS "Environnement, développement, territoires et sociétés" :

Année 2010-2011

EDTS 2.1. Notation et transcription phonétique (des sons) des langues : pratique en ethnolinguistique. [fɔnetik] "phonétique"

Le but de ce cours est de donner les éléments de base nécessaires pour transcrire les sons de n'importe quelle langue.

La phonétique : ce sont les fondations ; c'est le passage obligé. Il s'agit d'une initiation à la transcription des langues : phonétique articulatoire distinctive

Le choix des informateurs est une étape fondamentale, illustrée à partir de ma propre expérience

La confusion entre apprentissage des langues et notation des langues oblige à donner des précisions sur les différences entre ces deux activités.

Premier constat : ce qui manque, c'est la méthode, ou, si vous préférez, la méthodologie, pas la théorie ou les théories qui n'existent pas en phonétique.

Deuxième constat : quel que soit le type de recherche que vous entrepreniez (linguistique, ethnologique, faune, flore, etc.) vous aurez besoin de noter des termes de la langue parlée par ceux chez qui vous travaillerez (ou travaillez déjà !). Et seule une transcription correcte, répondant à un minimum d'exigences scientifiques, vous permettra de demander de l'aide sur place ou à Paris à d'autres chercheurs.

On transcrit avec ses oreilles et avec ses yeux.

On porte une attention particulière à la qualité de l'écriture ; de la graphie.

La langue est étudiée en tant qu'outil de communication entre les membres d'un groupe donné, à un moment donné de leur histoire ; une étude synchronique est donc le préalable.

De quelques idées très répandues :

- On peut décrire valablement une langue sans tenir compte de ceux qui la parlent et de ce qu'ils disent. (Dans notre perspective, ce n'est pas possible).

- On peut décrire une langue en la réduisant à un système de signes (ce qu'elle est) sans se soucier de la signification des signes - ce qui est théoriquement

possible dans l'analyse distributionnelle - est stérile et vain car c'est nier la fonction principale de communication de la langue.

On connaît la distribution (place + association des graphèmes) de l'étrusque (Italie) mais on ne connaît pas le sens (sans un bilingue ou un texte en latin qui serait une traduction, on n'est guère avancé).

- La simplicité des langues exotiques. C'est une blague, le type même du faux problème.

Le travail est effectué sur des matériaux recueillis par les chercheurs eux-mêmes - in situ - et pas ailleurs.

On peut travailler sur des matériaux relevés par un collègue. Mais si on arrive à fournir une description la plus satisfaisante possible, cela signifie que le chercheur-collecteur a déjà fait le travail - sinon il y a des lacunes.

Les théories : en phonétique c'est un faux problème. Si on s'en tient à la physiologie et à l'anatomie tout être humain est capable de prononcer tous les sons existants dans les langues humaines (par opposition au langage des animaux). Est doit être remplacé par devrait être capable ; dans la réalité, il en va tout autrement.

Au début, on n'entend rien, du bruit avec un son par ci par là.

Pourquoi ? Parce que notre oreille est culturelle et pas naturelle. En conséquence notre prononciation est également culturelle, d'où, la nécessité, au début de l'enquête, de tout noter, ce qu'on entend et ce qu'on croit entendre en faisant l'effort - le plus grand possible - d'oublier nos acquis linguistiques.

L'utilisation d'alphabets phonétiques est une première porte sur le dépaysement.

On ne s'occupe pas de phonétique instrumentale (Elle peut être une aide à la décision).

On s'occupe de phonétique articulatoire, avec une idée derrière la tête, l'identification du système phonologique.

phonétique : tout ce qu'on entend (tableau), il n'y a pas de théorie ;

phonologie : ce qui est nécessaire à la compréhension (système). [b] dans [bɛ̃] "bain" s'oppose à [p] dans [pɛ̃] "pain ou "pin". En phonologie, on est déjà dans l'interprétation et la théorie.

A propos de la terminologie :

pas d'unité : on trouvera occlusives, obstruantes, momentanées, plosives pour nommer les mêmes réalisations.

unité relative en ce qui concerne les signes conventionnels :

[] [transcription phonétique]

// /transcription phonologique/

/ s'oppose à

> donne

< vient de

La phonétique instrumentale analyse le son en tant que phénomène physique.

La phonétique articulatoire étudie le son en tant qu'élément d'un phénomène social. Elle porte son attention sur les procédés articulatoires qui produisent les sons du langage en ne considérant chez ces derniers que les caractères distinctifs par lesquels ils assument leur rôle dans la communication.

Dans une transcription phonétique chaque signe se prononce :

[b̄] "bon"

[bɔn] "bonne"

[ʒ̄] "Jean"

[ʒan] "Jeanne"

Problèmes liés à l'usage d'un alphabet au lieu d'une transcription :

A propos de swahili :

ex : Le thème (trilitère) arabe *SHL "côte, rivage" dont le dérivé sawahil a généré
le lexème bantu -swahili
allemand -suaheli
français -souaheli.

Les deux transcriptions, allemande et française, sont toutes les deux fautives.

Plusieurs graphies peuvent être utilisées pour rendre le même son :

Les exemples qui suivent sont empruntés au français :

[o]	eau	=	"beau"	[bo]
	au	=	"chaud"	[o]
	o	=	"rose"	[roz]

autres exemples avec [o] :

je veux le beau	[ʒəvølə]	[bo]
je veux le pot		[po]
je veux le sot		[so]
je veux le seau		[so]

[œ]	œ	=	"œil"	[œj]
	eu	=	"beurre"	[bœR]
	œu	=	"bœuf "	[bœf] pl. [bø]

Le son [z] s'orthographe tantôt :

z	=	"azur"	[azyR]
s	=	"chaise"	[ɛz]

de la même manière le son [k] s'écrit de plusieurs façons :

c	=	"comme"	[kɔm]
qu	=	"quoi"	[kwa]
k	=	"képi"	[kepi]
qu	=	"qui" [k] palatal	[ki]
c	=	"cou" [k] vélaire	[ku].

A l'inverse deux phonèmes différents peuvent s'écrire de la même façon :

eu dans "jeu"	=	[ʒø]
eu dans "beurre"	=	[bœR]

Certaines différences sont phonologiques (changement de sens), d'autres différences sont phonétiques (prononciation différente selon les régions ou le contexte); ex :

Différences phonologiques :

entre /e/ et /ɛ/

/e/	/pre/	"pré"
/ɛ/	/pɛɛ/	"près"
/pike/	"piquer" "piqué"	/pikɛ/ "piquet" "piquait"

Différence phonétique entre :

[kaje] et [kajɛ] "cahier"

Différence entre /a/ et /ɑ/ :

/a/	pat	"patte de lapin"	[patdɛlapɛ]
/ɑ/	pat	"pâte à modeler"	[patamɔdle]
/a/	ra	"rat des champs"	[radeʃɑ]
/ɑ/	ra	"ras de marée"	[rad(ə)mare]

Les différences de prononciation du a de patte [pat] et du a de car [kaʀ] sont dues à l'environnement consonantique, présence de k.

Quelques exemples de commutation :

/pɛʀ/	"père"
/mɛʀ/	"mère"
/fɛʀ/	"fer"
/gɛʀ/	"guerre"
/nɛʀ/	"nerf"
/pɛʀ/ "père"	/piʀ/ "pir"
	/paʀ/ "part"
	/pyʀ/ "pur"

/puʁ/ "pour"
 /pɛʁ/ "père" /pɛl/ "pelle"
 /pɛʁn/ "peigne"

Phonétique :

rôle et jeu des organes de la parole

vocabulaire descriptif est issu du rôle et du jeu de ces organes.

Au milieu d'une infinité de possibilités une langue opère un choix ordonné, non aléatoire. On ne tient pas compte du caractère physique du son ni des résultats instrumentaux, en revanche on va tenir compte de la gymnastique articulatoire. On va considérer dans notre démarche que la fonction centrale et essentielle est celle de communication.

La phonétique est l'étude des sons des langues en général.

On ne tient pas compte d'une langue particulière.

On ne s'occupe pas du contenu ni du sens.

La phonologie est l'étude fonctionnelle des sons dans une langue donnée :

fonction distinctive	axe syntagmatique
fonction contrastive	axe paradigmaticque
démarcative	axe paradigmaticque.

les enfants chantent [leãfãjãt]

l'enfant chante [lãfãjãt]

un enfant chante [ããfãjãt]

l'enfant chantait [lãfãjãtɛ]

l'enfant chantera [lãfãjãtra]

Le corpus

recueil de mots isolés (pour des raisons de facilité)

de phrases

établissement d'un fichier

classé selon les ordres pour les consonnes et
classé selon le degré d'ouverture des voyelles.

Nécessité de faire plusieurs fichiers : C1 ; C2 etc. jusqu'à la consonne finale selon la structure syllabique de la langue étudiée. L'environnement peut intervenir sur la réalisation des phonèmes : on peut avoir des neutralisations d'oppositions dans certaines positions ou des assimilations, etc.

Rôle et jeu des organes de la parole

Vocabulaire descriptif est issu du rôle et du jeu de ces organes

Les sons se définissent à l'aide de termes évoquant :

- leur mode de production, autrement dit, la façon d'articuler, la réalisation (une occlusive ne se produit pas de la même manière qu'une fricative)
- leur point d'articulation autrement dit le lieu de l'articulation (une occlusive peut être bi-labiale ou vélaire)

Un peu d'anatomie :

pour la parole, utilisation de l'ensemble des voies respiratoires mais d'une partie seulement des voies alimentaires.

Les sons du langage sont produits par l'action d'un ou de plusieurs organes de l'appareil phonateur sur le courant d'air qui y circule.

Le courant d'air circule, dans la majorité des cas, des poumons vers l'extérieur lors de l'expiration.

Lors de l'expiration la colonne d'air entre en vibrations au niveau du larynx et subit éventuellement des modifications de la part des résonateurs que sont la cavité buccale et la cavité nasale.

Le long du chenal expiratoire et dans la cavité buccale, une série de muscles et d'organes agissent sur le courant d'air qui y circule. Ces muscles et organes modifient le trajet du courant d'air. Ils modifient également la forme et la dimension des cavités de résonance qu'il traverse. Ils constituent autant d'obstacles que ce courant d'air rencontre et qui, isolément ou par leur action conjuguée, produisent les sons du langage les plus variés. Une langue ne fait qu'un usage restreint des

possibilités offertes par l'appareil phonatoire. Non seulement les sons d'une langue sont en nombre réduit mais tous ceux qui sont réalisés ne sont pas utilisés à des fins distinctives

Les poumons : ils se comportent comme un soufflet. Ils produisent un courant d'air lors de l'expiration.

Le larynx : il se trouve au-dessus de la trachée artère. Sa partie antérieure fait saillie sous la peau du cou, c'est la "pomme d'Adam", plus visible chez les hommes que chez les femmes. Le larynx est une boîte cartilagineuse composée de quatre éléments :

- deux cartilages aryénoïdes, mobiles, auxquels est attachée une extrémité des cordes vocales (qui ne sont pas des cordes mais des muscles), déterminant ainsi l'ouverture ou la fermeture de la glotte ;

- deux petits muscles en forme de lèvres attachés à la paroi fixe du larynx (pomme d'Adam) vers l'avant, et aux deux aryénoïdes mobiles vers l'arrière.

Pour la respiration normale, les cordes vocales sont écartées, la glotte ouverte en forme de triangle dont la base est située vers l'arrière.

Pour la phonation, les cordes vocales sont rapprochées, la glotte fermée, l'air provenant des poumons fait vibrer les cordes vocales, produisant la voix. Le rôle des cordes vocales n'est pas purement passif. La contraction du muscle qui les compose contribue à les rendre plus ou moins épaisses modifiant ainsi le caractère de la vibration :

corde épaisse	son grave	(homme)
corde mince	son aigu	(femme, enfant)

Le larynx peut se déplacer verticalement modifiant le volume de la cavité supra-glottique.

Le rôle essentiel des cordes vocales est la production de voix. Les langues du monde font un très grand usage de cette faculté : les voyelles sont de la voix par excellence et beaucoup de langues possèdent des consonnes dites sonores. Les cordes vocales peuvent également, en modifiant leur tension, leur volume et leur longueur vibrante provoquer des variations de son qui peut être plus ou moins grave

ou aigu. Dans ce cas on parle de hauteur mélodique. C'est le cas de l'intonation en français descendante : "il chante" affirmation ; montante "il chante ?". Interrogation. Pour le français ce phénomène n'est pas distinctif, il s'agit de la courbe du discours. En revanche pour certaines langues les variations de la hauteur mélodique sont aussi pertinentes que l'emploi de telle ou telle consonne: ce sont les tons.

Quatre principaux résonateurs de l'appareil phonatoire :

- le pharynx
- les fosses nasales
- la cavité buccale
- la cavité labiale

Le pharynx : en dehors d'être l'un des résonateurs de l'appareil phonatoire, c'est un carrefour où se croisent le chenal respiratoire et le chenal alimentaire. Pour la parole on utilise l'ensemble du chenal respiratoire tandis qu'on n'utilise qu'une partie des voies alimentaire : la bouche. (Si on parle en mangeant et que des particules de nourriture tentent de s'engager dans la trachée plutôt que dans l'œsophage on s'étouffe).

Dans l'émission de la parole l'air venant des poumons par la trachée traverse le pharynx où selon le cas il est dirigé :

totalemment vers la bouche si le voile du palais est relevé et le son produit est oral : consonnes orales : b, p, t, d, k, g...; voyelles : a, e, i, o, u

ou bien l'air passe en partie par les fosses nasales si le voile du palais est abaissé : consonnes nasales : m, n, ŋ...; voyelles nasalisées : ã ,ẽ, õ...

Lorsqu'on est enrhumé, l'air passe à la fois par la bouche et le nez, ce qui provoque une nasalisation de ce qui est dit. C'est pour cela que, dans une enquête de terrain, un relevé de vocabulaire par exemple, il faudra tenir compte du rhume comme phénomène perturbateur de ce qui est dit. Il faudra donc vérifier les données relevées avec une personne non enrhumée.

La bouche : C'est avec la bouche que sont produits un très grand nombre de sons. C'est également la bouche qui est le lieu de résonance par excellence avec d'une part la cavité labiale, comprise entre les lèvres et les dents, puis la cavité buccale qui

s'étend des dents à la luvette. Si on ouvre la bouche en grand, on voit, au fond, la paroi postérieure du pharynx et devant la luvette. Nous avons déjà vu le rôle du pharynx. La luvette, avec la partie postérieure de la langue, participe à la prononciation des uvulaires ou pharyngales, sons bien attestés dans les langues du monde.

Les lèvres : organes très mobiles elles interviennent dans la production d'un grand nombre de sons : soit seules pour la réalisation de certaines consonnes : bi-labiales (p, b,). Dans le cas de voyelles on parlera d'arrondies (u, o, ɔ) ou d'étirées ou non-arrondies (i, e, ε), Ces termes bi-labial, etc. pour les consonnes et arrondie ou étirée pour les voyelles sont des points d'articulation. Ils sont l'autre critère utilisé pour définir les sons avec le mode d'articulation. Les lèvres peuvent intervenir en combinaison avec d'autres organes pour produire des sons.

Les dents : à l'inverse des lèvres qui sont très mobiles, les dents sont fixes, elles jouent un rôle passif et servent de point d'appui. (Elles sont passives, certes, mais leur rôle est important et leur absence crée des perturbations importantes dans la prononciation des sons. Dans le cadre d'une enquête linguistique de terrain il faudra tenir compte de ce point au même titre que du rhume ou du zézaiement).

La langue : est, après la glotte (si la glotte est ouverte, ce qui est le cas lors de la respiration, il ne se passe rien), l'organe le plus important dans la production des sons. Compte tenu de sa souplesse elle intervient dans un très grand nombre de réalisations tant consonantiques que vocaliques.

Les alvéoles des dents : ou plus précisément les gencives internes des incisives supérieures, constituent un premier point contre lequel une partie de la langue, bout de la langue (apex) ou dos de la langue, viennent en contact plus ou moins étroit, produisant une occlusion ou une friction. Ces articulations sont nommées alvéolaires. Le [t] de l'anglais est une occlusive sourde apico-alvéolaire ; le [s] du français une fricative sourde dorso-alvéolaire ou plus précisément encore pré-dorso-alvéolaire.

Le palais se divise en deux parties : à l'avant le palais est dur et fixe. Il se prolonge par une partie molle (appelé palais mou ou voile du palais). Cette partie molle est mobile et se termine par la luvette.

La lulette : on peut prononcer à ce niveau aussi bien des occlusives que des fricatives.

Résumé :

l'air passe par une voie : on a des orales (consonnes ou voyelles)

l'air passe par deux voies : on a des nasales (consonnes ou voyelles)

les cordes vocales vibrent : on a des sonores (consonnes ou voyelles)

les cordes vocales ne vibrent pas : on a des sourdes (seulement des consonnes)

C'est ce qu'on appelle modes d'articulation.

Comme on le disait précédemment, notre oreille est culturelle. On a une connaissance implicite des sons de notre langue maternelle, connaissance bien souvent faussée par l'écriture. Lorsqu'on écoute une langue étrangère, il y a des sons que nous n'entendons pas parce qu'ils ne correspondent pas à nos habitudes et que le locuteur lui entend très bien. C'est le cas des tons pour les Français (on n'entend rien et bien souvent on reproduit de travers), i et u [y] pour beaucoup d'Africains qui n'ont pas la distinction dans leur langue, du coup ils restituent "dépité" pour "député" car c'est pour eux la même chose.

Quoi qu'on fasse, dans le domaine des sciences humaines, il est bien rare que nous ne soyons pas confrontés à un problème de transcription. Les premiers ethnologues l'ont ressenti, que ce soit Lévi-Strauss, Denise Paulme, etc., ils ont manifesté clairement le regret de ne pas avoir acquis les rudiments de phonétique avant leur séjour sur le terrain.

Ne pas confondre apprentissage d'une langue et description ce n'est pas la même chose;

Ne pas oublier que l'oral précède l'écrit et que toute langue, avant d'avoir un système de transcription, puis un système orthographique (qui est toujours une décision politique où le linguiste peut donner son opinion, mais ce n'est pas son rôle premier en tant que linguiste descripteur), est parlée. Et que les langues, même écrites depuis très longtemps, conservent encore des traditions orales.

Propos qui ramènent à la langue outil de communication : les gens parlent normalement pour dire quelle chose, pour transmettre un message, ils dialoguent. Ce

message nécessite l'usage des organes de la parole et les phrases dites doivent être décomposables en unités plus petites. La terminologie changera selon les courants théoriques (morphèmes est un terme largement employé). Ces caractéristiques excluent du langage humain le langage animal. (Voir, pour ceux que le sujet intéresse, l'article de Benveniste : "Communication animale et langage humain", problèmes de linguistique générale, t. 1, pp56-62.

La présentation va aller du "plus fermé" au "plus ouvert" :

consonnes occlusives

consonnes fricatives

voyelles

Pour les consonnes : on va aller du "plus simple" au "plus complexe" :

une voie orales

deux voies nasales

Pour les articulations simples comme

pour les articulations complexes

de l'antérieur au postérieur :

labiales, dentales, dorsales, vélares

du médian au latéral :

dorsales, latérales

Suivant ce type de présentation, on va commencer par les consonnes occlusives (les plus fermées), orales (une seule voie), simples, en commençant par les labiales.

Les consonnes

Il existe donc deux grandes catégories d'articulations consonantiques :

continues : le passage de l'air est rétréci sans être interrompu

occlusives : le passage de l'air est fermé, ce sont des momentanées. Le son produit résulte de l'ouverture ou de la fermeture subites.

Les occlusives résultent de la fermeture totale, momentanée, du chenal expiratoire, par l'un des organes de la parole. Autrement dit l'air exprimé rencontre un obstacle en un point quelconque de chenal expiratoire. Le son perçu provient, soit du relâchement, soit de la fermeture de l'occlusion. En français on produit une occlusive (bi-labiale sonore) par ouverture de l'occlusion à l'initiale de [bo] "beau" et par fermeture de l'occlusion à la finale de [ob] "aube".

La production d'occlusives par ouverture de l'occlusion est de beaucoup le procédé le plus répandu dans les langues du monde.

Le mouvement occlusif ou désocclusif, producteur du son, est instantané (une occlusion ou désocclusion progressive produirait une affriquée).

Orales

L'air passe par la bouche, pas de résonance nasale. Elles peuvent être sourdes (sans vibration des cordes vocales) ou sonores (avec vibration des cordes vocales).

Les bi-labiales p (sourde) / b (sonore)

exemples en français :

[pɑ]	"pas"	[ba]	"bas"
[kap]	"cap"	[kab]	"cab" (sorte de cabriolet où le cocher est placé à l'arrière)
[apa]	"appâts"	[aba]	"abats"

Les dentales ou apico-dentales t (sourde) / ɾ (sonore)

La pointe de la langue entre en contact avec la face interne des dents du haut au niveau de leur implantation dans les gencives.

exemples en français :

[tɑ]	"tôt"	[ɾɑ]	"dos"
[kɔɾte]	"coté(bourse)"	[kɔɾde]	"codé"
[mɔɾt]	"motte"	[mɔɾɾ] ou [mɔ:ɾɾ]	"mode"
[ɛɾte]	"été"	[ede]	"aider"

[kuṭ] "coute" [kuḍ] "coude"

Les apico-alvéolaires t (sourde) / d (sonore)

La pointe de la langue prend contact avec le bourrelet formé par les gencives internes (les alvéoles).

Ce type d'articulation est plus fréquent dans les langues du monde que le précédent, c'est pourquoi le symbole qui le représente est non marqué tandis que l'apico-dentale porte le diacritique.

Peu de langues faisant usage des deux apicales à titre distinctif, il ne sera pas nécessaire de conserver la marque dans une transcription phonétique.

exemples en anglais :

[tu:] too "aussi" [du:] do "faire"
[fi:t] feet "pieds" [fi:d] feed "nourrir"

Remarque : ces occlusives en anglais sont en plus légèrement aspirées (ou affriquées).

L'aspiration est une libération d'air assez forte entre l'ouverture de la consonne et le début de la voyelle qui suit.

Affriquée : est la combinaison très étroite d'une occlusive et d'une fricative au même point d'articulation.

Ces consonnes apico-alvéolaires sont très fréquentes dans les langues africaines.

Les rétroflexes ɖ (sourde) / ɗ (sonore)

La pointe de la langue est retournée, elle est dirigée vers l'arrière de la bouche et prend contact, soit par son extrémité, soit par sa face inférieure, avec un point plus ou moins reculé de la région antérieure du palais.

On rencontre ces rétroflexes en suédois.

En grand-comorien un [ɖ] rétroflexe légèrement aspiré [ɖʰ] s'oppose à un [t] apico-alvéolaire

[tʰaja] "nid" [taja] "lampe"

Toujours en grand-comorien la sonore [ɖ] existe phonétiquement. Elle apparaît dans des contextes particuliers. En phonologie, on considérera [ɖ] rétroflexe et [r] vibrante battue en distribution complémentaire. L'argumentation est la suivante :

[r] figure en initiale absolue et à l'intervocalique tandis que [ɖ] n'apparaît qu'après la nasale syllabique :

[raha]	cl.9	"joie"
[ɲaro]	cl.9	"mamelle"
[m-ɖɪma]	cl.1	"Africain"
[m-ɖumʊa]	cl.1	"esclave"
[m-ɖi]	cl.3	"arbre"

Les palatales c (sourde) / ɟ (sonore)

La pointe de la langue est dirigée vers le bas, contre la face interne des dents du bas, le dos de la langue prend contact avec le palais dur. Dans une description phonétique très précise il est nécessaire d'indiquer quelle partie du dos de la langue et quelle partie du palais dur entrent en contact pré-palatales;médio-palatales

On trouve des palatales en peul mais je n'ai pas d'exemple.

Il semblerait que chez certains locuteurs français le k devant les voyelles d'avant i et

Les vélaires k (sourde) / g (sonore)

La pointe de la langue est dirigée vers les dents du bas et la partie postérieure du dos de la langue prend contact avec le palais mou ou voile du palais.

En français, l'articulation de la consonne est déterminée par la voyelle qui suit :

dorso-prépalatales devant les voyelles antérieures : étirée [i] ou arrondie [y].La prononciation, chez certains locuteurs, peut aller jusqu'à un [c] palatal.

[ki]	"qui"	[gi]	"gui"
[ky]	"cul"	[gɥtyral]	"guttural"

dorso-vélaires devant les voyelles postérieures (vélarisation)

[ku]	"cou"	[gu]	"goût"
post-palatales devant a et ɑ			
[kɑʁ]	"car"	[gɑʁ]	"gare"
[kɑ]	"cas"	[gɑ]	"gars"
[pakɛ]	"paquet"	[pagɛ]	"pagaie"
[bak]	"bac"	[bag] ou [ba:g]	"bague"

Ces deux consonnes sont fréquemment attestées dans les langues d'Afrique avec également une marge de réalisation assez importante.

Les uvulaires q (sourde) / ɢ (sonore)

La partie postérieure de la langue, relevée loin vers l'arrière, prend contact avec le voile du palais au niveau de la luette :

La sourde est attestée en arabe tunisien ;

la sonore en esquimau.

La glottale ? (point d'interrogation sans point)

L'occlusive glottale résulte de l'ouverture soudaine de la glotte sous la poussée de l'air interne ou de la brusque fermeture du passage de l'air au niveau de la glotte.

De nombreuses langues africaines en font un usage distinctif

En allemand, toute attaque vocalique est précédée d'une glottale, mais celle-ci n'est pas pertinente.

Nasales

Le voile du palais est abaissé, l'air passe par les fosses nasales et par la bouche. L'occlusion buccale est momentanée, la résonance nasale continue. Elle peut donc précéder ou suivre l'articulation buccale.

Les points d'articulations des nasales sont sensiblement les mêmes que ceux des occlusives orales.

L'opposition de sonorité existe mais les sonores sont beaucoup plus fréquentes que les sourdes.

Les nasales sonores comportent une résonance au niveau des fosses nasales, les nasales sourdes ne sont perceptibles comme nasales que par un accroissement de la pression de l'air expiré qui produit, au niveau des fosses nasales, une friction.

L'articulation buccale des nasales est généralement moins tendue que celle des orales.

Les bi-labiales $m̥$ (sourde) / m (sonore)

$m̥$ (sourde)/ m (sonore)

En français, sonore à l'initiale, à l'intervocalique, en finale réalisée sourde (ou dévoisée) dans un groupe de consonne après une consonne sourde :

[$m̥ɑ$] "mât"

[$am̥ɑ$] "amas"

[$am̥$] "âme"

[$asm̥$] "asthme"

[$ism̥$] "isthme"

[$afɛkɔnism̥$] "africanisme"

[$ʁymatism̥$] "rhumatisme"

Les labio-dentale $m̥$ (sourde) / $m̥$ (sonore)

La lèvre inférieure prend très fermement contact avec les dents d'en haut. Il est difficile d'obtenir une occlusion parfaite à ce point d'articulation d'où la nécessité que la tension soit très forte ainsi que la pression de l'air interne. Il s'agit d'une articulation très rare, signalée en manza de RCA

Les apico-dentales $n̥$ (sourde) / $n̥$ (sonore)

La sonore existe en français :

[$n̥ɔt̥$] "note"

[$n̥as$] "nasse"

[$n̥i$] "nid"

[$p̥an̥$] "panne"

[aŋo] "anneau"

Les apico-alvéolaires ŋ (sourde) / n (sonore)

La sonore se trouve en anglais :

[najs] nice "joli"

[nɔt] not "pas"

Les rétroflexes ɲ

Les palatales ɲ

La sonore est très fréquente dans les langues du monde

Il faut distinguer la palatale ɲ de la combinaison nasale dentale ou alvéolaire n + j et n+i.

En français les trois sont distinctes

[pɛɲe]	"peigner"	ɲ
[panje]	"panier"	n+j
[nie]	"nier"	n+i
[laɲɛs]	"l'Agnès"	
[lanjɛs]	"la nièce"	
[ma nʲɛs aɲɛs]	"ma nièce Agnès"	

La nasale palatale [ɲ] est très bien fréquente dans les langues africaines.

Donner des exemples en swahili

Les vélaires ŋ

La sonore est très fréquente dans les langues du monde :

anglais

[sɔŋ] song "chant"

[kiŋ] king "roi"

[siŋə] singer "chanteur"

swahili : [ŋombe] ng'ombe "vache, boeuf"

Les continues, fricatives et spirantes, représentent le mode articuloire pour lequel il existe le plus grand nombre de points d'articulation possibles. Chaque langue ne fait qu'un usage restreint de ces diverses possibilités et certaines n'utilisent pas du tout ce mode d'articulation. (paacî ou paci de Nouvelle Calédonie). Les consonnes fricatives sont produites par un rétrécissement du chenal expiratoire qui ne va pas jusqu'à la fermeture.

Les fricatives

Nous avons vu que les consonnes occlusives sont produites par une fermeture totale, momentanée, du chenal expiratoire par l'un des organes de la parole.

Les consonnes fricatives sont produites par un rétrécissement du chenal expiratoire qui ne va pas jusqu'à la fermeture. Le chenal expiratoire étant rétréci et non fermé le passage de l'air se poursuit à travers la cavité buccale vers l'extérieur pendant toute la durée de l'émission de la consonne. Les consonnes fricatives sont des continues par excellence.

La colonne d'air expiré produit un frottement nettement perceptible au niveau du resserrement du chenal expiratoire.

Cette friction exige des organes de la parole au niveau desquels elle se produit, les lèvres d'une part, et la langue d'autre part, une tension et une disposition particulière.

Lorsque les organes de la parole présentent une tension moindre, sinon presque nulle et que la langue est plate comme au repos le rétrécissement du chenal expiratoire étant par ailleurs moins accentué, il n'est plus réalisé de friction mais il y a résonance de l'air au niveau du point d'articulation. Dans ce cas on aura intérêt à parler de spirantes.

Il y a friction lorsque l'articulation est tendue ce qui produit des fricatives.

Il y a résonance lorsque l'articulation est lâche ce qui produit des spirantes.

Pour ces deux modes - fricatives et spirantes - on peut distinguer deux voies possibles du passage de l'air dans la cavité buccale selon l'action de la langue :

La langue peut laisser un canal médian à l'air expiré produisant ainsi les dorsales ;

Elle peut laisser à l'air expiré une issue latérale, produisant alors les latérales.

Résumé :

Les fricatives	les spirantes	les chuintantes
friction	résonance	canal moins creusé
f/v du fr.	s/z du fr.	ʃ/ʒ du fr.
labio-dental	pré-dorso-alvéolaire	pré-dorso ou apico-alvéolaire
	sifflantes	chuintantes